

<http://www.dechargelarevue.com/Souviens-toi-des-belles-heures-de-Bazoches-du-Morvan.html>



Souviens-toi des belles heures de Bazoches-du-Morvan

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mercredi 11 avril 2018

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Nous n'irons plus à Bazoches au début du mois de juillet, c'est dit. Geneviève Peigné et Jean-François Seron, les animateurs du festival *Samedi poésies dimanche aussi*, nous ont annoncé de longue date, guère après que la manifestation 2017 eut jeté ses derniers feux, qu'ils renonçaient à reconduire le festival auquel ils s'étaient tant investi. Mais sans doute étions-nous tentés les uns et les autres de garder un vague espoir, de penser que la raison leur reviendrait et qu'ils feraient marche arrière... Eh bien non, la décision aura été sans appel, et il nous reste à raconter ce que fut cet événement qui s'était si bien installé dans notre calendrier de l'année, quand bien même il n'a duré somme toute que neuf années.

La revue *Décharge* en dira plus dans son numéro de juin, en un dossier actuellement en préparation, avec en premier lieu un entretien que Geneviève et Jean-François m'ont accordé, que compléteront des témoignages auxquels, lecteurs, il est possible que vous ajoutiez le vôtre, si comme à nous ce festival vous a laissé des souvenirs mémorables.

Neuf années durant, alors que le principe général allait davantage dans le sens d'un renouvellement des personnalités et des structures invitées, *Décharge* fut présente, assurant une manière de permanence, en ce qu'on peut considérer comme un privilège, que seules au bout du compte partageront les éditions *Tarabuste* [1] : Bazoches était pour Jacques Morin et moi un rendez-vous devenu incontournable, moment de découverte et de côtoiement d'autres acteurs de la scène poétique (la revue a su, au fil des années, en tirer bénéfice, y enrichir ses sommaires), moment de cordiales retrouvailles avec l'équipe organisatrice, et aussi pour Jacques et moi, une des rares occasions, avec le Marché de la poésie de Paris, de nous retrouver, de nous parler sans l'intermédiaire téléphonique, de communiquer hors les échanges de mail comme plus souvent encore.

Qu'avaient donc de si exceptionnels ce samedi et ce dimanche aussi que nous passions à Bazoches ? Je ne connais guère situation plus déprimante dans une vie de poète que ces heures passées derrière un stand à attendre le client, le lecteur, le ... (occupant du stand d'à-côté), ce qui, selon mon expérience - mais je me suis toujours appliqué à éviter ces situations, même s'il m'est arrivé d'y être contraint, coincé : j'ai peut-être tort de généraliser, - advient lors de la plupart des salons de poésie. A Bazoches, non. Et ceci grâce à une organisation rigoureuse, qui s'inspirait - les animateurs y faisaient régulièrement référence - des lectures organisées naguère à St Benoit-du-Sault par Djamel Meskache, le maître éditeur de *Tarabuste* (ceci expliquant cela, que j'ai précédemment noté).

Peu d'exposants en définitive, éditeurs et revuistes, une quinzaine, tous liés aux poètes invités qu'ils avaient publiés. Et ces poètes, huit d'ordinaire, et fort différents dans leur partis-pris et par leur notoriété, étaient appelés à donner lecture de leurs oeuvres à intervalles réguliers durant la journée, - assez longuement, trente à quarante minutes - sous le préau attenant à la salle de vente et d'exposition les premières années, à l'église les suivantes en conséquence de la canicule qui vint troubler les plans des organisateurs. Si bien qu'un flux constant de public circulait entre le lieu de lecture et le salon, où les auditeurs avaient juste le temps de se remettre de leur émotion (oui, certaines lectures créèrent de véritables chocs sensibles, et je ne m'exclus pas de ces auditeurs durablement impressionnés par la prestation de poètes jusqu'ici inconnus, ou sous-estimés), en se procurant les livres, dont ils venaient d'entendre de si remuants extraits. Hors toute mondanité, dans ce décor champêtre, la poésie était reine pendant deux journées pleines.

Post-scriptum :

Repères : Cette chronique ne vise qu'à être un texte d'orientation et d'ouverture à un dossier que d'autres témoignages viendront compléter, et qui constituera *les Ruminations* de *Décharge* 178 (en juin prochain). 8Euros, à l'adresse de la revue, 4 rue de la Boucherie, 89240 - Egleny. Mais

Souviens-toi des belles heures de Bazoches-du-Morvan

le mieux est encore de s'abonner, à la même adresse ou sur paypal. Renseignements : [ici](#)

La mémoire du festival de Bazoches est conservée - dépliants, photos et enregistrements audio - sur le site : <http://poesie.baz.free.fr/>

Des festivals disparaissent, d'autres sont encore bien vivaces tels celui de **Durcet**, qui se déroulera les 13, 14 et 15 avril en sa 33ème édition, festival on ne peut plus champêtre lui-aussi, qui a su développer une toute autre formule avec en particulier cette balade du samedi sur *le Chemin des poètes*, où l'on verra crapahuter entre autres invités Cécile Guivarch par exemple, et Gérard Cléry, Denis Heudré, Thomas Vinau, Mérédith Le Dez, Marie Desmaretz. En savoir plus : [ici](#).

.

[1] 1 - Impression fausse : un démenti, en provenance des animateurs du festival : Tarabuste fut absent une année -